

CEREMONIE DU MAQUIS DE MEILHAN

7 JUILLET 2019

ALLOCUTION de MME LA PREFETE DU GERS

- Seul le prononcé fait foi -

Civilités,

Il y a 75 ans, le même soleil d'été illuminait Meilhan.

Il y a 75 ans, jour pour jour, sur la terre où nous nous trouvons, 67 maquisards entamaient leur dernier combat, héroïque et tragique, face à la barbarie nazie.

Ce jour-là, ils étaient le visage de la France.

4 victimes civiles étaient aussi abattues, et 4 prisonniers fusillés.

Aujourd'hui, nous sommes réunis sur le site du maquis de Meilhan pour commémorer ce funeste 7 juillet 1944 mais aussi pour rendre hommage aux résistants français, qui ont tant œuvré pour la Libération du pays dont nous avons célébré cette année le 75^{ème} anniversaire.

Dès 1940, la flamme de la Résistance voulue par le Général de Gaulle est allumée par des Français de toutes convictions ou

origines, qui se rebellent contre le déshonneur de Vichy et expriment avec héroïsme l'amour de la patrie.

Du Vercors à Meilhan, des Glières à Sainte-Victoire, les maquis - qu'ils soient entrés dans la légende ou qu'ils soient restés anonymes -, ont uni les combattants. Au lendemain du débarquement, ils ont permis de retenir l'ennemi en lui infligeant retards et pertes.

Ici même dans le Gers, les maquisards, guidés par un idéal commun de liberté et de fraternité, luttèrent pour l'honneur de la France. Pour tous, elle était le bien le plus précieux car ils croyaient en ses valeurs et en sa devise.

Aux heures tragiques, le courage, l'esprit de décision et de sacrifice animent tous ces artisans clandestins de la Victoire : le Docteur Joseph RAYNAUD, créateur et chef du maquis, son adjoint militaire le Commandant Henry MARCELLIN, Norbert DUFFORT à la tête du groupe de L'Isle en Dodon, Jacques CHAUNU, dernier rescapé qui nous a quittés l'année dernière¹, mais aussi tous les anonymes qui ont formé ce « *peuple de l'ombre* » des Forces Françaises de l'Intérieur et de l'Armée Secrète.

¹ Décédé en novembre 2018 dans le Var

C'est à tous ces hommes et à toutes ces femmes qui avaient dit non à la défaite, que Pierre Brossolette, en 1942 déjà depuis Londres, rendait ce vibrant hommage² : *« À côté de vous, parmi vous, sans que vous le sachiez toujours, luttent et meurent des hommes — mes frères d'armes —, les hommes du combat souterrain pour la libération [...], combattants d'autant plus émouvants qu'ils n'ont point d'uniformes ni d'étendards, régiment sans drapeau dont les sacrifices et les batailles ne s'inscriront point en lettres d'or dans le frémissement de la soie mais seulement dans la mémoire fraternelle et déchirée de ceux qui survivront ; saluez-les. La gloire est comme ces navires où l'on ne meurt pas seulement à ciel ouvert mais aussi dans l'obscurité pathétique des cales. C'est ainsi que luttent et que meurent les hommes du combat souterrain de la France. Saluez-les, Français ! Ce sont les soutiers de la gloire. »*.

Cet hommage, c'est aussi celui que nous rendons aujourd'hui, par notre présence, au sacrifice de ces « *soutiers* » de Meilhan.

Soixante-quinze ans après cette tragédie, c'est donc avec respect et émotion que je salue la force de la résistance gersoise.

² Discours à la BBC, 22 septembre 1942

*

* *

Les maquisards de Meilhan sont des symboles de l'engagement au service de la France et des valeurs de la République.

Leur sacrifice nous rappelle nos valeurs communes : la liberté, le refus de l'extrémisme, la tolérance, la solidarité, les droits de l'homme et la dignité humaine, la démocratie.

Leur combat nous oblige. Lucie Aubrac nous rappelait si justement que « *résister doit toujours se conjuguer au présent* ». Aujourd'hui plus que jamais, il est de notre devoir d'écouter son message et de lutter contre toutes les formes d'intolérance, celles dont on pourrait facilement s'accommoder, qu'on finit par ne plus voir et qui sont pourtant la vraie source de péril.

La dignité de l'Homme est inséparable de notre héritage commun et de notre République. Elle n'est pas divisible, elle n'est pas réductible par la haine.

Nos prédécesseurs héroïques nous ont aussi montré que l'on ne transigeait pas avec la liberté. Nous devons rester vigilants parce que ce combat pour la fraternité et la tolérance, contre les discriminations, contre l'antisémitisme, contre le racisme, ce

combat, sans relâche, il nous revient maintenant et aux générations futures de le mener.

La préservation de la cohésion nationale, elle aussi, doit être au cœur de nos préoccupations. C'est en effet par ce sentiment d'appartenance à notre communauté nationale qu'a pu se réaliser l'unité des maquisards : ils cessèrent d'être des Français résistants, et devinrent la Résistance française. Leur rendre hommage, c'est dès lors saisir à notre tour ce qui nous lie et nous unit, pour être ce que nous sommes : une Nation.

*

* *

Par leur abnégation et leur bravoure, ces résistants nous ont ainsi laissé un héritage qu'il nous revient de transmettre à notre jeunesse. Faire savoir, et faire connaître, pour surtout ne jamais oublier.

Car aujourd'hui, la nature a repris ses droits à Meilhan, l'herbe a repoussé au soleil d'été et le temps a érodé les pierres sur cette terre de combat. La mémoire, elle aussi, s'érode inévitablement.

Alors, ce matin, c'est aux jeunes présents ici parmi nous que je souhaite m'adresser tout particulièrement.

Car c'est à vous, désormais, que revient la tâche essentielle de garder vivants ce souvenir et cette flamme de la Résistance. Le fil de la mémoire qu'ont entretenu et tissé les derniers témoins directs avec les collégiens et les lycéens, il est de votre devoir de le poursuivre : en transmettant les histoires des souffrances et des combats de tous ceux qui ne sont pas revenus, en faisant parcourir à votre tour ce chemin de la mémoire aux générations qui vous suivront.

Soyez ces nouveaux « *passseurs de mémoire* ». Mais soyez bien plus que cela : devenez des consciences éclairées. Parce que se souvenir ne peut se réduire à la visite de mémoriaux : c'est avant tout vouloir comprendre pourquoi nous sommes là. Rappelez-vous que rien n'est jamais acquis face à la violence et au néant. Soyez les dignes dépositaires de nos valeurs républicaines, celles d'humanisme, de tolérance, de bienveillance et d'espérance pour lesquelles ont lutté et sont morts les maquisards de Meilhan.

Leurs combats, leur dignité, leur espérance en un avenir libre doivent rester votre boussole dans les temps troublés que nos sociétés peuvent traverser. « L'esprit de la résistance » ne se raconte pas seulement dans les livres d'histoire, il doit venir illuminer notre quotidien.

Vous qui avez grandi dans une Union européenne en paix comme l'Europe ne l'avait jamais été, ne renoncez pas à cet espoir d'un monde neuf et meilleur qui l'a fait naître des ruines de la guerre où elle aurait pu périr. Faites de l'Europe cette somme des solutions voulue par Jean Monnet : tel est votre plus beau défi et votre plus bel horizon.

Gardez enfin, au fond de vous, ces mots du poète Paul Eluard en hommage à son ami Gabriel Péri, fusillé au Mont Valérien³ :

« Car tout ce qu'il voulait

Nous le voulions aussi

Nous le voulons aujourd'hui

Que le bonheur soit la lumière

Au fond des yeux au fond du cœur

Et la justice sur la terre

Il y a des mots qui font vivre

Et ce sont des mots innocents

3 Poème « Gabriel Péri », in : *Au rendez-vous allemand*, Paris, Éditions de Minuit, 1945.

Le mot chaleur le mot confiance

Amour justice et le mot liberté »

*

* *

C'est bien parce que les maquisards de Meilhan ont honoré la République de toutes leurs dernières forces qu'aujourd'hui, elle les honore.

Puissent leur grandeur d'âme et leur courage continuer à nous inspirer et à nous unir contre les déchirements et les errances. Entendons le message que Pierre Brossolette avait adressé comme un testament le 18 juin 1943 à Londres : *«les morts de la France combattante ne nous demandent pas de les plaindre, mais de les continuer. Ils n'attendent pas de nous un regret, mais un serment ; pas un sanglot, mais un élan.»* Puissions-nous sans cesse nous montrer dignes, comme citoyens, de cette volonté en traduisant chaque jour dans nos actions nos valeurs républicaines.

Tout à l'heure vont retentir la Marseillaise et le Chant des Partisans : ces chants sont ceux de la République et de la France que nous aimons, de la France que ces combattants d'hier ont faite plus forte et plus grande. Ils sont aujourd'hui les chants de notre gratitude et de la reconnaissance de notre Nation.

Je vous remercie.